

## « Faites cela en mémoire de moi »

Le but de ce propos n'est pas de minimiser l'importance centrale de l'eucharistie dans la vie de l'Eglise, il est plutôt de poser un éclairage nouveau sur ce que le voile posé sur une partie du mystère permet de dévoiler par ailleurs, en un mot de ne pas voir seulement ce que la situation révèle comme manque mais également ce qu'elle permet de mettre en lumière.

Les événements que nous traversons nous empêchent-ils de respecter l'injonction du Seigneur adressée jadis à ses apôtres au soir de l'institution de l'eucharistie : « faites cela en mémoire de moi (Lc 22,19) ? Curieusement nous avons gardé la trace de cette injonction jusque dans nos prières eucharistiques. Pourquoi curieusement ? Car pas besoin de dire lorsque l'on fait ! Dans la bouche du Seigneur la formule prend la forme d'un commandement, mais pourquoi avoir voulu garder ce qui s'apparente à une rubrique (c'est-à-dire d'une chose à faire) dans la prière consécrationnelle elle-même ? Précisément parce qu'il ne s'agit peut-être pas que d'une rubrique.

« Faites cela en mémoire de moi » à ce moment précis, dans la bouche du Seigneur, peut s'entendre au moins en deux sens. Le premier est le sens immédiat : faire cela signifie : « Célébrez l'eucharistie ». Et c'est d'ailleurs en confiant cette mission à ses apôtres que Jésus les habilite à célébrer le culte. Autrement dit en instituant l'eucharistie, le Christ institue, dans le même temps, le sacerdoce de la nouvelle alliance. Mais « faites cela » s'entend également dans le sens de « faites ce que vous célébrez dans l'eucharistie ». Et qu'est-ce que l'eucharistie ? L'acte du Christ qui se donne. Donc « faire cela » c'est donner sa vie comme le Christ. En théologie c'est ce que nous appelons la *res* du sacrement, c'est-à-dire son effet, son but visé : donner sa vie comme le Christ.

En cette période de confinement, le premier sens de ce « faire mémoire », son sens liturgique, est voilé. Même si elle continue à être célébrée, l'eucharistie est amputée de sa dimension communautaire et ecclésiale. Les solutions trouvées pour y remédier (messe TV et internet) ne sont pas pleinement satisfaisantes et nous savons tous qu'elles ne peuvent durer qu'un temps. Mais en voilant ce premier sens, le second ne permet-il pas d'être rendu davantage manifeste ? Une focalisation unilatérale sur l'eucharistie comme action liturgique au détriment de sa dimension existentielle ne risque-t-il pas de nous faire oublier le but ultime de l'eucharistie : livrer sa vie pour ses frères. Or c'est précisément ce but qui nous est donné davantage à voir en ces temps de disette eucharistique.

Un tel propos fait inévitablement monter une question à l'esprit : comment la *res* du sacrement, c'est-à-dire son effet, peut-il demeurer en nous alors que nous sommes privés de la communion eucharistique ? Car pour vivre du Christ encore faut-il l'avoir reçu. Je voudrais répondre à cette objection de deux manières. Mais commençons par rappeler que l'eucharistie étant encore célébrée son rayonnement se poursuit et ce même si la communion sacramentelle n'est pas rendue possible. Son rayonnement se poursuit également lors de nos prières au tabernacle ou lors de nos adorations eucharistiques.

La première manière de répondre à l'objection consiste à reprendre la belle expression de Benoît XVI utilisée dans *Sacramentum caritatis* : « la forme eucharistique de l'existence chrétienne ». Recevoir Jésus dans l'eucharistie ce n'est pas simplement recevoir une Présence passagère. Au fil des communions eucharistiques vécues et accomplies dans l'existence chrétienne, se déploie dans le cœur du croyant une véritable existence eucharistique, c'est-à-dire qu'il devient un être de don. Voilà le but de nos communions : que notre vie elle-même devienne offrande. Et c'est pourquoi le pape parle du martyr comme horizon de toute vie eucharistique, puisque le martyr est précisément celui qui donne sa vie jusqu'au bout à l'exemple du Christ. Horizon plus ou moins lointain en fonction des pays mais horizon tout de même, car inhérent à l'acte eucharistique de communion avec le Christ. Or cette forme eucharistique est déjà pour une part en nous-même si elle se nourrit fréquemment de l'eucharistie. Dans le silence de nos eucharisties vécues dans la foi Dieu a déjà fait son œuvre et une certaine vie eucharistique est déjà présente en nous dont nous devons faire mémoire. Ajoutons que cette vie eucharistique se fonde dans le baptême qui possède en elle-même une dimension eucharistique. Autrement dit la vie baptismale est eucharistique par essence, pas d'abord au sens rituel du mot, mais au sens existentiel de l'offrande de soi et de la vie dans l'amour.

La seconde manière de répondre c'est précisément d'approfondir la notion biblique de mémoire. L'eucharistie est le « lieu » de la grande mémoire du geste du Christ. Une mémoire qui actualise sous la forme sacramentelle le mystère pascal du Christ. Cette mémoire est source de vie. La mémoire des derniers jours de la vie du Christ, l'Eglise la conserve dans chaque eucharistie et de manière particulière lors du jeudi saint lorsque les prêtres prononcent cet ajout unique

dans la liturgie à cet endroit-là, « c'est-à-dire aujourd'hui ». Le soir du jeudi saint, c'est l'évangile selon saint Jean (lavement des pieds) qui a été choisi par l'Eglise comme porte d'entrée pour célébrer sa mémoire eucharistique. Or précisément saint Jean ne raconte pas le récit de l'institution, même si son évangile est aussi habité par le mystère de l'eucharistie comme en témoigne son chapitre 6 sur le pain de vie. Il fait état d'une autre tradition, moins cultuelle, manifeste dans le « discours d'adieu » introduit par le geste du lavement des pieds. Comme le fait remarquer Xavier Léon Dufour, par cette tradition johannique est mis en valeur le fait que « le culte n'est pas le seul moyen pour demeurer au contact de celui qui a quitté la terre, il y a aussi le service fraternel ». Dans une telle perspective le lien entre le cultuel et le service fraternel n'est pas tant un lien de cause à effet que les deux faces d'une même pièce de monnaie. En voilant l'une des faces ne met-on pas en valeur l'autre ? Dans tous les cas, le commandement du Seigneur résonne de la même manière pour l'une et l'autre, puisqu'à ses apôtres réunis pour le dernier repas il leur déclare également au sujet du lavement des pieds « Heureux êtes-vous si vous le faites ».

P. Roch-Marie